



Deux Suisses qui font des pieds et des mains

**Martin Zimmermann
et Dimitri de Perrot**

Créateurs
du spectacle *Chouf Ouchouf*

Mon premier est musicien autodidacte. Mon second est passé par l'École du Centre national des arts du cirque (CNAC) de Châlons-en-Champagne. Mon tout, c'est Martin Zimmermann et Dimitri de Perrot, deux Suisses qui ont pris leurs quartiers d'été dans les jardins du Palais-Royal, à Paris, pour y proposer *Chouf Ouchouf*, partition allègre pour acrobates de Tanger.

On connaissait Roux & Combaluzier, Erckmann & Chatrian, Dupond & Dupont... Il faut compter maintenant avec Zimmermann & de Perrot. Les deux compères ne fabriquent pas d'ascenseurs, ne travaillent ni dans la littérature, ni dans la bande dessinée, mais inventent des spectacles à la définition incertaine, à la frontière de tous les

arts – théâtre, danse, musique, arts plastiques, design, cirque... Le premier est né à Winterthur, en 1970, le second à Neuchâtel, en 1978. Étudiants aux Beaux-Arts, ils se sont rencontrés à Zurich, où ils ont signé leur première création, *Gopf*, en 1999. Une demi-douzaine d'autres ont suivi, dont *Anatomie Anomalie* en 2005, *Gaff Aff* en 2006, et, surtout, *Chouf Ouchouf*.

Créée en Tunisie au mois d'octobre dernier, avec le Groupe acrobatique de Tanger, cette variation circassienne vient de faire le bonheur du Festival d'Avignon avant de s'arrêter pour trois jours à Paris dans le cadre des Quartiers d'été. Corps souples et félins, courant, sautant, multipliant les pirouettes, roues, soleils, avant de s'élever dans le ciel en de vertigineuses pyramides, douze acrobates (dix hommes, deux femmes) y défient toutes les lois de la pesanteur et de l'équilibre avec une généro-

sité flamboyante, sur fond de musiques raï et autres, de youyous et de klaxons. Mais ce spectacle ne saurait se réduire à une simple succession de performances. « *Ce qui nous intéresse, expliquent Dimitri de Perrot et Martin Zimmermann, c'est le regard sur l'autre qui ramène au regard sur soi.* »

« *Lorsque nous sommes arrivés au Maroc, se souvient le premier, nous étions perdus, en pleine terre étrangère, codes et repères effacés. La seule chose dont nous*

étions sûrs, c'était que nous voulions parler du Maroc, ou plus exactement, faire parler les Marocains de leur pays. » D'où le décor constitué de tours de bois mouvantes, redessinant en permanence l'espace d'une médina, saisie au quotidien avec ses ruelles et ses musiciens ambulants, cette femme voilée qui surgit soudain. Chacun des acrobates a été convié à

apporter sa part de vérité. « *Au départ, ils étaient très réservés, raconte Martin Zimmermann. La barrière de la langue n'arrangeait rien. Peu à peu, ils se sont libérés.* »

Âgés de 22 à 45 ans, ces acrobates sont tous enfants de la balle, formés sans école, sur le tas, au sein de la famille. Ils se produisent habituellement sur les plages ou dans les hôtels pour les touristes. « *Leur corps, explique Dimitri de Perrot, parle pour eux. Il constitue leur seul capital. Ils n'ont pas d'assurances, ne bénéficient d'aucune sécurité sociale. Un accident signifie la perte du seul salaire qui peut faire subsister toute une famille, parents compris. Un lien vital les lie à leur travail. C'est cette dimension qui nous a le plus touchés.* » Et qui touche le public.

DIDIER MÉREUZE

Palais-Royal, à Paris.
Du 20 au 23 juillet à 22 heures.
RENS. : 01.44.94.98.00
www.quartierdete.com
www.zimmermanndeperrot.com